

# HISTOIRES DE LOUPIAC

Le terroir de Loupiac montrerait bien encore, à celui qui saurait y regarder avec la mémoire des siècles, les traces, parfois infimes, de ce qu'il fut. Des premiers âges de l'homme jusqu'à un plus proche passé.

Aux temps très anciens, à l'époque pré-historique, peut-être des chasseurs du paléolithique, ou beaucoup plus tard du néolithique, ont-ils parcouru les grandes forêts profondes et sombres qui devaient alors couvrir son territoire. La vallée de la Maronne était peut-être déjà à ces époques lointaines une voie de pénétration importante vers les montagnes de la Haute-Auvergne. Très peu de traces de ces temps sont décelables dans notre région, mais il ne faut toutefois pas aller bien loin, pour se rappeler que des armes de pierre ont été découvertes dans un abri sous roche, au pied de la falaise de Salins, au creux de la cascade de l'Auze. Il s'agissait là assez vraisemblablement d'un camp de chasseurs. De même, l'ancien dolmen dit "*de la lande Murat*", près du village de Beaujarret dans la commune de Saint-Christophe, attestait jusque dans les années 1890 (il fut alors entièrement détruit) de la présence d'habitants dans la vallée de la Maronne à l'époque mégalithique.

Plus près de nous, à l'époque gauloise, les Celtes qui pénètrent en Auvergne sont les Arvernes. Ils s'installent dans le pays auquel ils vont donner son nom. Et ainsi l'Arvernie deviendra plus tard l'Auvergne. Il semble que notre région ait alors fait partie du "*Cantalès*", un des pays celtiques de l'Arvernie (le nom s'en retrouve notamment dans Saint-Martin-Cantalès). Il faudrait rechercher les traces des forts de cette époque sur les éminences qui dominent la région, Bouval, Drom, Puy Dondon, ... Ces oppida défendent le pays des Arvernes contre leurs voisins, les Lémovices (futurs Limousins).

Après la guerre des Gaules, en 52 avant Jésus-Christ, l'Arvernie devient la "*Civitas Arvernorum*", gallo-romaine. De nombreux domaines ruraux voient le jour, dans le calme de la "*pax romana*". Ces domaines porteront très fréquemment le nom de leur propriétaire, avec une terminaison en "*acus*". Ce sont aujourd'hui les noms de villages terminés en -ac, comme Loupiac, Branzac, etc ..., qui sont les survivances de ces anciens domaines, ou "*villae*", gallo-romains. Des vestiges de cette époque ont été décelés non loin de Loupiac, notamment dans la commune de Sainte-Eulalie, à Drom, et dans celle de Barriac, au Puy de Bouval. Des recherches plus poussées devraient permettre dans notre région de mieux connaître le peuplement gallo-romain. Il faudra par exemple suivre les traces d'anciennes voies de ces temps, dans la vallée de l'Incon notamment.

Ces domaines ruraux seront les germes des futurs villages des époques mérovingiennes, puis carolingiennes. A cette époque, les grands comtés créés par Charlemagne sont divisés en "*vicairies*" ou "*vigueries*". Loupiac est alors le centre de l'une de ces vicairies carolingiennes, ce qui atteste de son importance d'alors. La vicairie de Loupiac est ainsi citée en 923: "*Luppiac Vicaria*".

Plus tard, il semble que le siège de cette vicairie ait été transférée à Branzac, nommé la "*Vicaria de Varanzaco*" en 1150. Peut-être la mise en place du système féodal s'accompagna-t-elle d'une prise de possession de cette juridiction par la famille seigneuriale de Branzac. La viguerie de Branzac subsistera, dans les titres, jusqu'à la Révolution de 1789, associée à la baronnie.

L'époque médiévale voit en effet la naissance des fiefs des chevaliers. Eloignée du pouvoir royal central, qui d'ailleurs s'affaiblit, l'Auvergne se couvre de châteaux. Sur le terroir de Loupiac, aux côtés de la puissante baronnie de Branzac, s'élèveront ainsi les fiefs de La Roche, de Conroc, et de La Borie. Des familles chevaleresques sont attachées à ces seigneuries. Les villages, eux, s'accrochent aux flancs des vallées. Certains perdureront, constituant la souche des habitats actuels. D'autres, malmenés par les remous de l'histoire, disparaîtront. Leurs vestiges, souvent ténus, se découvrent au hasard des pentes boisées de la Maronne.

Loupiac apparaît dans la charte attribuée (faussetment) à Clovis sous le nom "*Lupiacus*". On sait aujourd'hui que ce document est du XII<sup>ème</sup> siècle. Il mentionne l'église de Loupiac, consacrée à Saint Loup. Dès ce temps, la seigneurie de Loupiac faisait partie intégrante de la baronnie de Branzac.



L'orthographe du nom a souvent changé, en voici quelques variantes:

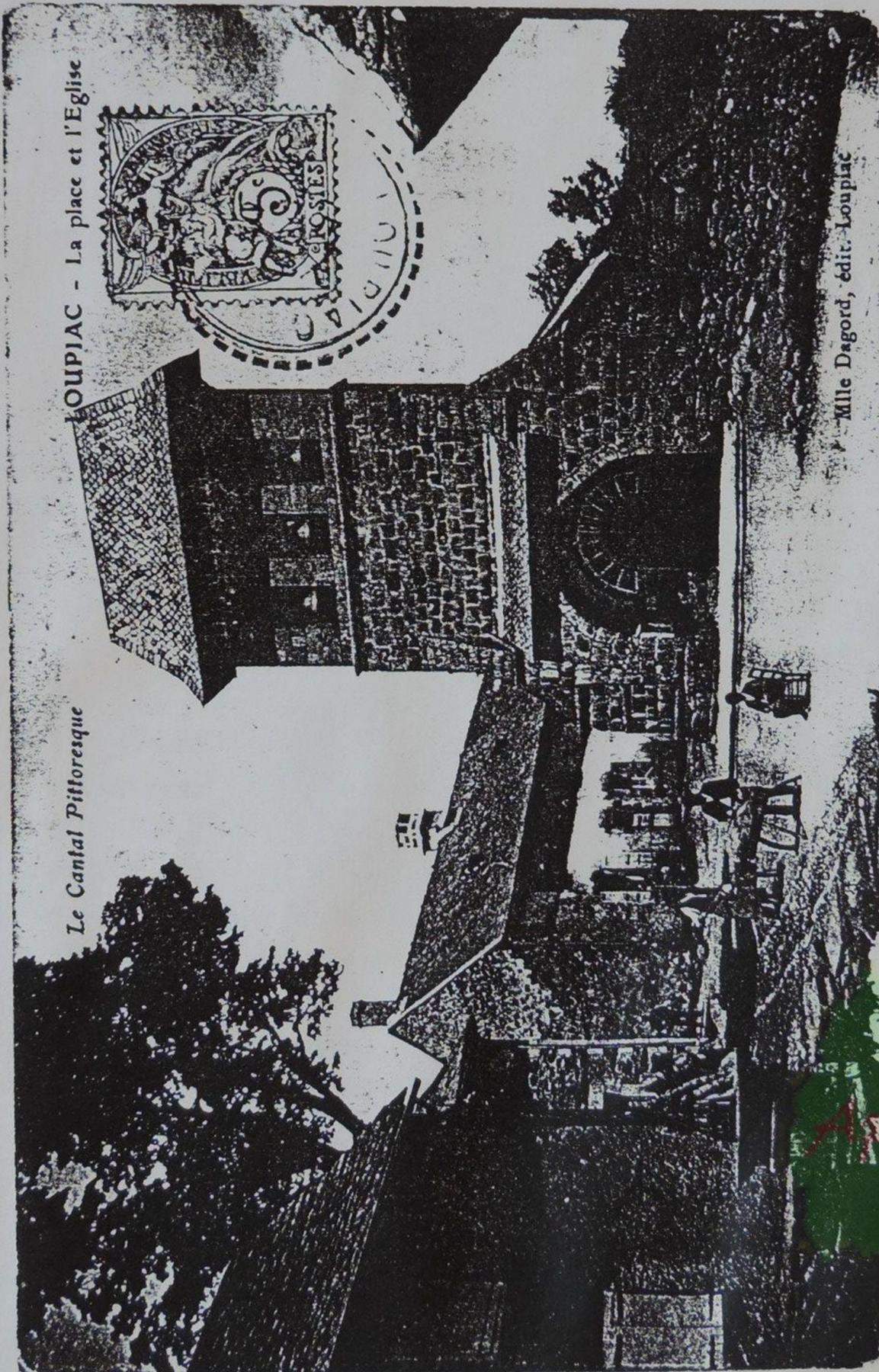
- \* Luppiac Vicaria: 923
- \* Lupiacus: XIIème siècle
- \* Lopiaccum: 1420
- \* Lumprat: 1535
- \* Lopiac: 1567
- \* Loppiat: 1628
- \* Louppiac: 1652
- \* Luppiac: 1655
- \* Loppiac: 1659
- \* Saint-Loup de Loupiac: 1666

Peu d'éléments historiques sûrs concernent Loupiac durant le moyen-âge. La rivalité entre les barons de Branzac et de Saint-Christophe au XIIème siècle, aura très vraisemblablement des effets sur le terroir de Loupiac, mais les textes sont muets. De même durant la guerre de cent ans. On sait que des troupes anglaises parcourent le pays, venant du Limousin tout proche qui est anglais à cette époque. Vers 1360 les châteaux de Saint-Christophe et de Biorc (près de Barriac) seront pris momentanément par les bandes de soudards anglo-gascons, les fameux "routiers".

Les textes attestent que l'église de Loupiac posséda, en ce XIVème siècle, une chapelle consacrée à la Vierge. Jean de Ruzoles (voir plus loin à La Borie) avait constitué une rente attachée à cette chapelle. Son héritier, Pierre de Mauriac, s'obligea à servir cette rente. En 1367 Olivier de Mauriac obtint de Jean, duc de Berry et d'Auvergne, des lettres d'amortissement de cette rente, moyennant 40 écus d'or.

Le Cantal Pittoresque

LOUPIAC - La place et l'Eglise



Mlle Dagord, édit. - Loupiac

LOUPIAC - PLACE DE L'EGLISE  
VUE VERS 1900

Arrogemerc

On citera plus tard en 1540 une autre chapelle qui portait le nom de "*chapelle de Branzac*"; il s'agissait là très vraisemblablement de la chapelle du château.

Plus tardivement, voici en 1745 les commentaires écrits lors de son passage à Loupiac par le "*Contrôleur du dixième*" (le dixième était alors un des impôts prélevés par l'Etat; le contrôleur était l'agent fiscal chargé de vérifier l'assiette de cet impôt). Louis Estadiou était ce "*Contrôleur*" qui écrit:

*"Cette paroisse est située en plat pays découvert, car le peu de bois qu'il y a, est de si peu de conséquence qu'à peine il est suffisant pour le chauffage des habitants.*

*Les terres se sèment à moitié par an en seigle.*

*Le comte de Caylus est seigneur haut-hommager à cause de sa terre de Branzac. Il afferme ses rentes 916 livres".*

Un certain nombre de villages ou hameaux de la commune de Loupiac présentent des traits d'histoire intéressants:

## La Borie

A l'origine, il semble bien que La Borie, qui signifie "*La Ferme*", ait été un fief médiéval, propriété de l'ancienne famille de Ruzoles, dite parfois "de La Borie", attestée en ces lieux dès la fin du XIIIème siècle. Cette famille était assez vraisemblablement originaire du village de Ruzoles, situé dans la commune de Saint-Bonnet-de-Salers. Rigaud de Ruzoles était cleric de Guillaume d'Achiloz, bailli des Montagnes d'Auvergne. Il est attesté à Loupiac par de actes de 1284 à 1289, et il écrivit en 1292 les promesses de mariage entre Bernard VIII de La Tour d'Auvergne et Béatrix de Rodez. Il vivait encore en 1295. Pierre et Marc de Ruzoles, père et fils ainsi que Jean de Ruzoles, sont attestés comme habitants de Loupiac dans la première moitié du XIVème siècle. Jean de Ruzolles est cité comme acquérant des rentes de Pierre de Marlat dans le village de Ruzoles en 1350. On a vu plus haut qu'il avait institué une rente pour une chapelle de l'église de Loupiac, qui fut rachetée par ses héritiers. Begon de Ruzoles est le dernier cité de cette famille. Il vendit sa part de la co-seigneurie de Longevergne, dans la paroisse d'Anglards-de-Salers, à Hugues de Bort en 1384.



CHATEAU DE BRANZAC - VUE VERS 1900

Après-gemere

La demeure de La Borie fut ensuite nommée "*La Borye de Branzac*". Ce fut en effet la ferme principale de la baronnie de Branzac. Elle en a suivi le sort, et appartenu successivement aux différentes familles des seigneurs. Elle est citée en 1628 dans les registres paroissiaux sous l'orthographe "*La Borye de Vranzac*".

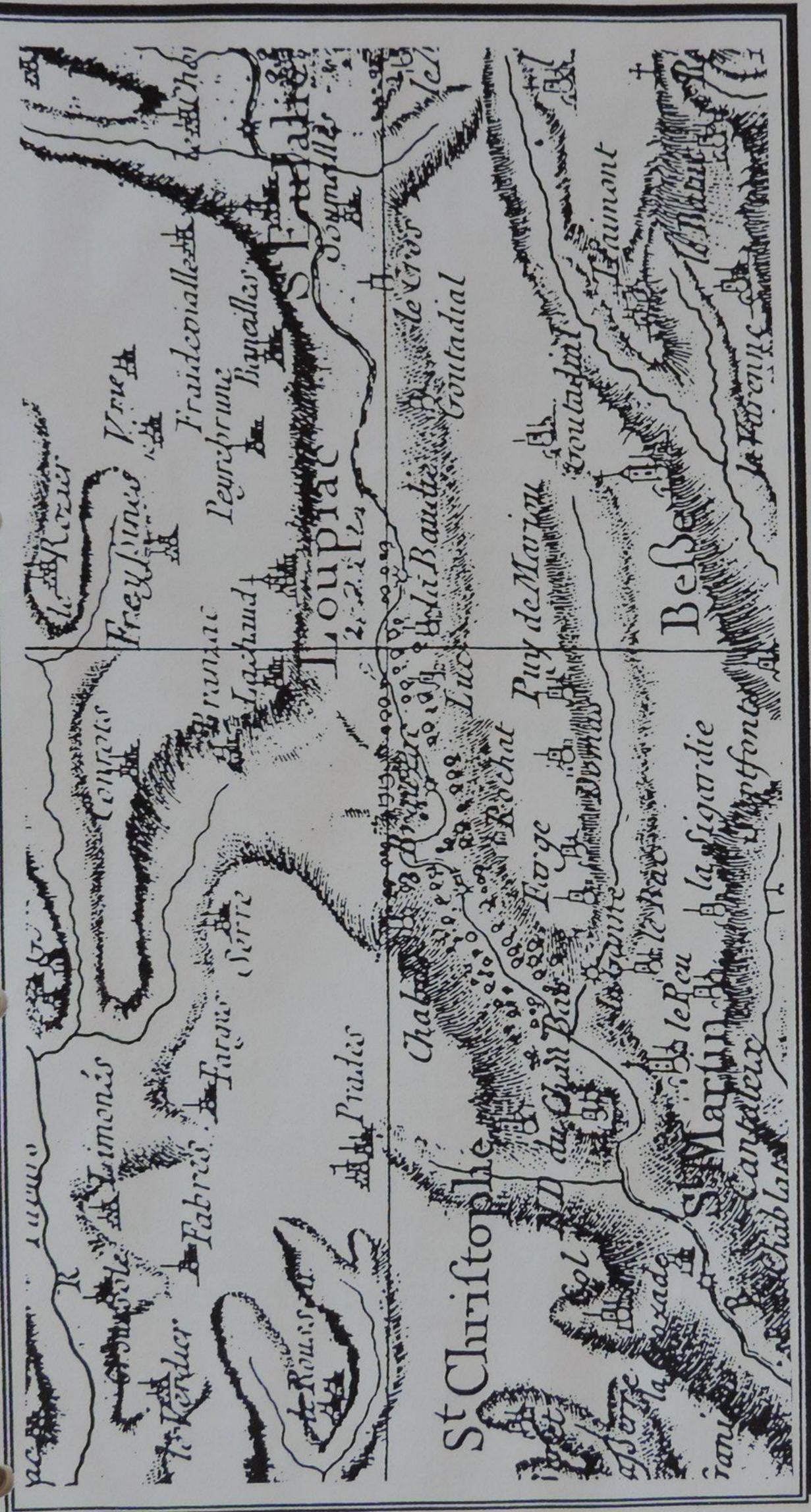
## Branzac

L'histoire de Branzac est très riche et relativement bien connue maintenant. On peut résumer ainsi cette histoire :

Dès le début du XII<sup>ème</sup> siècle, un premier château devait s'élever sur le site. C'était alors le fief de la famille de Vigouroux, originaire du sud de la Haute-Auvergne. Les Vigouroux, également co-seigneurs de Saint-Christophe, disputeront aux comtes de Rodez ces possessions sur l'importante baronnie de Saint-Christophe.

Au XIII<sup>ème</sup> siècle Branzac sera une co-seigneurie, plusieurs familles se partageant la propriété du château, ce qui est assez fréquent à cette époque. C'est en 1346 que les diverses parts de la baronnie seront réunies par Aymeric de Pestels, originaire de Fontanges, qui installera sa descendance à Branzac pour plus de 4 siècles. Les Pestels vont se succéder, reconstruisant le château à deux reprises (vers 1350, et restaurations importantes vers 1470). Jean-Claude de Pestels, baron de Branzac, gouverneur de Salers, mourra à Branzac en janvier 1620, le dernier de son nom: "*Au commencement de l'année 1620 fut inhumé dans l'église de Fontanges, au tombeau de ses ancêtres, très haut et très puissant seigneur Messire Jean-Claude de Pestels, époux de Jeanne de Lévis, qui venait de mourir au château de Branzac au mois de janvier de ladite année, en suppliant à mains jointes que son âme soit colloquée au ciel*". Par les femmes, le château passera alors aux Tubières, comtes puis marquis de Caylus.

En 1776, leur héritier, le duc de Caylus, vendra Branzac à Paul d'Anglards de Bassignac. Les Bassignac, ruinés par la révolution, devront se séparer du château après trois générations. Le comte Camille d'Anglards de Bassignac vendit Branzac en 1832.



CARTE DE LA HAUTE-AUVERGNE  
DRESSEE PAR CASSINI AU MILIEU DU XVIIIEME SIECLE

Sur cette carte, les villages sont figurés par des dessins codifiés. On retrouve les différents villages de la paroisse de Loupjac. Il y figure deux inscriptions "Branzac", dont la plus au Nord correspond en fait à La Borie. Un rond étoilé est le sigle représentatif des moulins. Sont représentés celui de Chabus, à côté du pont de ce nom, qui apparaît également, ainsi que les moulins de Branzac et de La Borderie, orthographié "La Baudie".

On notera en face de Branzac, sur la rive gauche de la Maronne, le village de Rochat. Il est encore cité en 1856 dans le Dictionnaire du Cantal, sous le nom de "Rocher". Il a aujourd'hui disparu.

A la grande époque, Branzac était constitué d'un grand corps-de-logis, environ trois fois plus grand que l'actuel subsistant. Deux tours rondes le flanquent vers la Maronne, et une tour à pans coupés contient l'escalier en vis. De vastes écuries, aujourd'hui disparues, se tiennent au pied du château.

La chapelle a également disparue. Les registres de Loupiac en rappellent l'existence: *"Le XVIème juin 1646 par moy curé sousigné a été baptizé en la chapelle de Vranzac, noble Marquis de Vranzac, fils à hault et puissant seigneur Jean de Levy comte de Caylus, et de dame Marie de Pollignac, parrain fut Mr le viscomte de Pollignac, chevalier de l'ordre du roy, et marainne dame Anne de Pesteils, et a esté appellé ledit marquis, Gaspard."*

## La Chaud

Le nom de ce village vient de *"Calmis"*, mot gaulois qui désigne des terres de pacages sur de hauts plateaux. Ce village est cité en 1150. Gilbert de Vigouroux, seigneur de Branzac, donna à cette date des terres qui étaient situées à La Chaud, à l'abbaye de Vallette.

## Conroc

Au milieu du siècle dernier son nom s'orthographiait encore Conrots (c'est l'orthographe portée sur la carte de Cassini, de 1783), anciennement Conros, et Conrotz en 1503. Il y avait là un ancien fief féodal et une famille de chevalerie en portait le nom. Ce fut ensuite la propriété de la famille de Vigier. Durand de Vigier fut seigneur de Prades près de Saint-Christophe, du Verdier, et de Conros-Loupiac. Il épousa Catherine de Châlons en 1524. Un Bertrand de Vigier était co-seigneur de Branzac en 1312, peut-être les Vigier de Prades se rattachaient-ils à cette ancienne famille. Antoine de Vigier, seigneur de Prades et de Conros, fut homme d'armes dans la compagnie du baron de Branzac, Jean-Claude de Pestels, vers 1580. Plus tard, vers 1600, Jacques-Antoine de Vigier servait sous les ordres du marquis de Bourbon-Malause, seigneur de Miremont.

Il est assez vraisemblable qu'un manoir a existé à l'origine de la féodalité à Conroc, pour être le centre du fief, mais son emplacement est inconnu aujourd'hui. En 1503 Guy d'Albars, seigneur de Clavières-Ayrens et de Saint-Christophe, possédait des rentes seigneuriales à "Conrotz", mais avouait ignorer à quel seigneur suzerain en faire l'hommage.

## Fages

Ce nom signifie "*Les Hêtraies*". Il appartenait autrefois à la paroisse d'Ally. Il paraîtrait qu'il était jadis bâti sur les bords de la rivière l'Incon, mais qu'il fut entièrement ravagé au moyen-âge par une épidémie qui enleva toute la population; il fut alors reconstruit sur son emplacement actuel.

## Feyssines

Dans ce hameau, jadis orthographié Freyssines, ou Fraissines, la maison principale était au XVIIème siècle la demeure du "*notaire royal du chateau de Branzac, Maître Guillaume Bordarie*". Il avait épousé une fille illégitime du baron de Branzac, Anthoinette de Pesteils. Il était en haute estime des barons, car on voit le 16 septembre 1628 que lorsqu'il fit baptiser ses deux fils Jean et Pierre, le premier eut pour marraine la baronne de Branzac, "*Haulte et puissante Dame Jeanne de Levy comtesse de Caylus*". Le curé inscrivit dans les registres "*Dieu le fasse homme de bien*", et pour le second fils il précisa "*Dieu par sa sainte grâce le fasse homme de bien, et sage*". Le 8 octobre 1645 le parrain de son autre fils Jean fut "*hault et puissant seigneur Jean de Pesteils de Levy, comte de Caylus*".

On a vu (revue Eyge n°11 de novembre 1991) que le prévôt Lacarrière vint à Loupiac le 30 janvier 1630 "*afin d'y enquêter sur la mort du notaire Bourdarye, blessé à mort d'un coup d'arquebusade*" tiré par "*le sieur de Fraissines*", Jacques de Chaumeil. Il est possible que le "*notaire Bourdarye*" dont il s'agisse ait été le père de Guillaume Bordarie.

Pour ce qui est de la descendance illégitime des barons de Branzac dans la paroisse de Loupiac, les registres paroissiaux nous font découvrir les frère et soeurs de l'épouse de Guillaume Bordarie: Marguerite de Pesteils, femme de Jean Puybasset; Catherine de Pesteils.

femme de Durand Girbe qui habitait le village de Banilles; et "*honorable Jean de Pesteils bâtard*".

Si les Bordarie sont bien la famille importante de Feysines, c'est Jacques de Chaumeil qui en était seigneur au XVIIème siècle, bien qu'il habitât le village du Puy-Soutro dans la paroisse d'Ally. Il était le fils cadet d'Antoine de Chaumeil, seigneur de La Roche et d'Arnac, et d'Anne de Boucher. Il fit ses preuves de noblesse devant M. de Fortia, intendant de la province d'Auvergne, en 1666. C'est lui qui fit édifier la chapelle du Puy-Soutro, qui existe encore aujourd'hui. Elle date de 1659 et porte sur le linteau de la porte d'entrée les armoiries des Chaumeil et des Scorailles, car Jacques de Chaumeil avait épousé le 8 juillet 1638 Aimée de Scorailles, fille de François III de Scorailles, co-seigneur de Scorailles et d'Ally.

## Moulin de Branzac

Le moulin de Branzac est contemporain du château. Les plus anciens éléments doivent en effet remonter au XVème siècle. Le 20 mars 1624 Pierre Doumergue, charpentier à Saint-Christophe, passa contrat avec François Faucher, bourgeois, agent du comte de Caylus, pour "*faire à neuf deux canaux, un roudet, en accomoder deux, faire aussy à neuf les bans de trois meulles et les mettre à niveau desdites meulles ou charmeaux au moulin dudit château audit Branzac*". Le "*moliner*" ("*meunier*") de Branzac est cité dans les registres paroissiaux en 1627.

## Peyre-Brune

En 1503 "Peyrabruna" était la propriété féodale de Guy d'Albars, seigneur de Clavières-Ayrens et de Saint-Christophe. Dans la seconde moitié du XVIIIème siècle, le domaine était aux Sauliac, et le propriétaire en était l'abbé Sauliac, qui fut curé de Sainte-Eulalie puis de Saint-Saturnin. Il a laissé un livre d'heures assez intéressant, traitant essentiellement de ses comptes de paiements de messes, de ses comptes avec ses vicaires, mais aussi des très nombreux prêts qu'il consentait à ses paroissiens, en numéraire ou en mesures de céréales (essentiellement du seigle, parfois du froment).

Le Cantal Pittoresque LOUPIAC - La place



LOUPIAC - LA PLACE  
VUE VERS 1900

progemere

A titre anedoctique, citons les extraits suivants de ce livre d'heures, qui couvre la période 1770-1792 :

*"J'ai commencé à boire de la barrique d'auprès de la fenêtre le 11 juin 1790;*

*Fourni pour l'église de Sainte-Eulalie, sept livres pour nappes d'autel, quatorze sols pour un savon, une livre et quatre sols pour les registres de 1781, une livre et quatre sols pour les saintes huiles de 1781, six livres pour douze livres d'huile, ...;*

*Baptistal de Moncelles m'a donné six messes, une pour défunt son père Vincent, une pour sa défunte mère Jeanne, une pour les âmes du purgatoire les plus délaissées, une en action de grâces pour son bon voyage, une pour lui demander les grâces nécessaires pour celui qu'il va faire, une pour demander la patience dans les croix (?);*

*Louize Lafon est venue chez moi en qualité de servante le vingt cinq mars 1771, marché fait avec elle à vingt-sept livres par an;*

*Michel, domestique à Peyrebrune est venu le 25 mars 1777, il gagne soixante neuf livres pour un an;*

*Prêté à Madame la baronne d'Escorailles pour finir de payer sa pension au couvent de Bragheac soixante deux livres;*

*Prêté à Monsieur le baron d'Escorailles vingt quatre livres à Salers pour donner à Mr Gobert son procureur."*

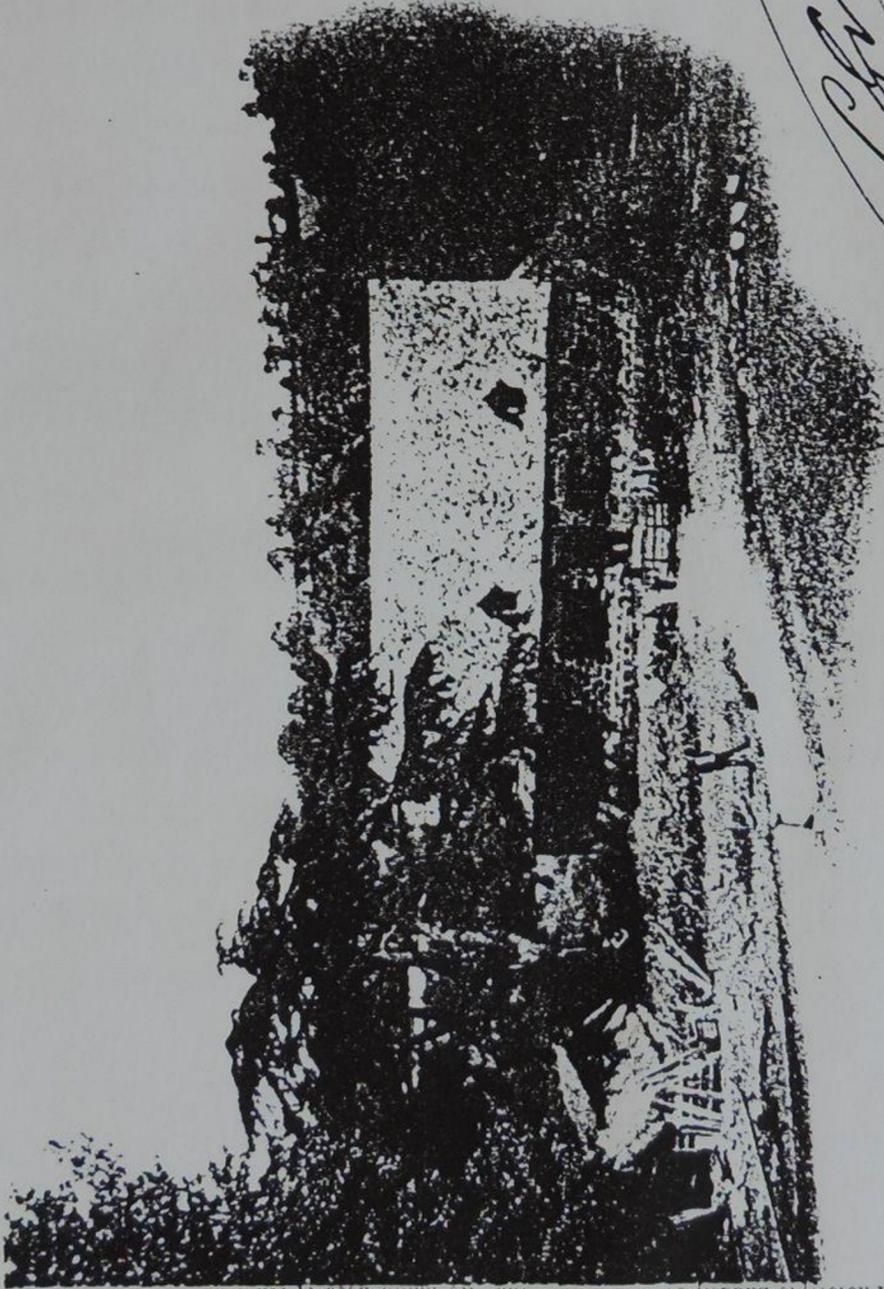
## La Roche

Le tout premier numéro de la revue Eyge, de Noël 1984, a donné un aperçu de l'histoire des seigneurs de La Roche. Sans y revenir, rappelons que le nom de ce domaine vient assez vraisemblablement du roc sur lequel s'éleva le premier donjon féodal, tour carrée qui est attestée encore au XVIIème siècle. Ce nom de La Roche est courant au moyen-âge pour les anciens châteaux. D'ailleurs l'esplanade actuelle, qui supportait les bâtiments du château, a vraisemblablement enserrée dans sa maçonnerie le rocher primitif, à l'endroit aujourd'hui

L'AUVERGNE



*Chambre 1902*



FERME DE LAROCHE & CÉDRÉ DU LIRAN

LA ROCHE  
VUE VERS 1900

Phototypie Baudel, St-Céré (Lot) - L'Im. Koenig-Lesker, Mairiac

Aprogemere

nommé "la tour". La première famille qui apparaisse en possession de ce fief en portait le nom. Pierre et Hugues de La Roche sont cités en 1325. Plusieurs membres de cette famille apparaissent dans des actes des XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècles.

Vers 1450, Guy de La Roche est qualifié de seigneur de Loupiac. Au siècle suivant il semble qu'une demoiselle nommée Antoinette de La Roche ait apporté le fief à son époux François du Sailhans, qui tenta de la vendre en 1544 au baron de Branzac, pour la somme de 13.500 livres. Mais cette vente fut annulée, le prix ayant été considéré comme trop faible par rapport à la valeur de cette terre. Puis La Roche passa par mariage à la famille de Chaumeil, qui habita le château jusqu'en 1645, date à laquelle il fut cédé par Jacques de Chaumeil au baron de Branzac, le comte de Caylus, et à sa mère Anne de Pesteils, en échange du château de Saint-Cirgues-de-Malbert.

En 1649 le château de La Roche est ainsi décrit: "*Un château considérable, composé de deux corps-de-logis flanqués d'une tour carrée, du XII<sup>ème</sup> siècle probablement, et d'une tour ronde; il était garni de machicoulis, de créneaux et de défenses de toutes sortes*". En 1670 Henri de Chabannes, baron de Saint-Christophe, fit saisir cette seigneurie de La Roche sur Jean, comte de Caylus et baron de Branzac, pour défaut d'hommage. Plus tard, en 1688, Charles de Thubières de Lévis fit réparer le château et en augmenta considérablement les fortifications. Dans les registres paroissiaux de Loupiac, "*le chasteau de La Roche*" est encore attesté en 1750. Mais dès les années 1850 "*il n'en restait plus que quelques ruines insignifiantes*".

Pour terminer ce court aperçu de l'histoire du terroir de Loupiac, qui sera bien sûr à compléter par des recherches plus approfondies sur tel ou tel point d'histoire, quelques mots sur les légendes de souterrains qui planent, comme fréquemment en Haute-Auvergne, sur les anciens sites. Il faut savoir que la plupart de ces cavités furent creusées durant la guerre de cent ans pour protéger hommes et biens des razzias des troupes anglaises. Ce sont donc le plus souvent des boyaux de faible longueur, partant d'une ancienne maison, ou de l'emplacement d'une maison disparue. Certains étaient bien sûr en relation avec des sites fortifiés, comme Branzac ou La Roche. Là encore, des recherches poussées devront permettre d'en connaître un peu plus sur ce point pour la région de Loupiac.

*Aprogemere*  
Olivier BEDEAU

AVRIL 1994

**SOURCES:**

- Dictionnaire Statistique du Cantal
- Dictionnaire des lieux habités du Cantal
- Registres paroissiaux de Loupiac
- Archives d'Aurillac
- Archives particulières
- Nobiliaire d'Auvergne
- Observations des Contrôleurs du Dixième
- Carte de la Haute-Auvergne (1642)
- Carte de Cassini (éditée vers 1783)
- Rôle du ban et arrière-ban du Haut-Auvergne en 1503.

